

Écologie et modernité : rupture ou continuité ?

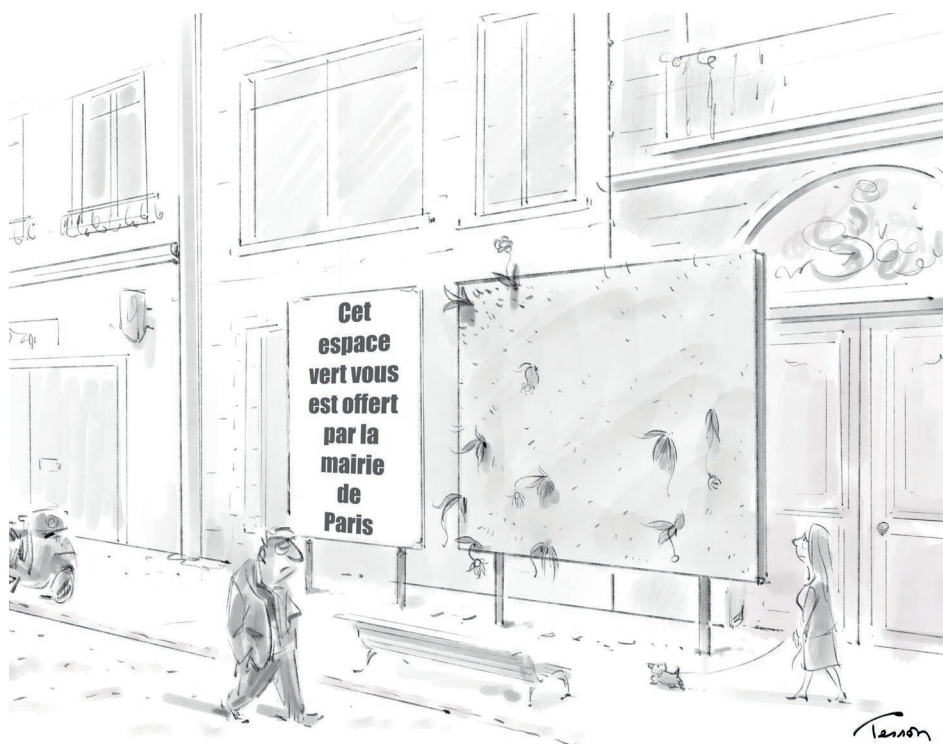
QU'EN DIT-ON ?

“ Être écologique, c'est ça être moderne ! ”

“ L'écologie nous fait revenir à l'âge
de pierre. ”

“ C'est une mode qui va passer. ”

“ L'écologie, c'est le sens de l'histoire. ”



L'ÉDITO

C'est un fait repérable dans l'histoire des idées de nos sociétés occidentales : il fut un temps où l'écologie dans son sens actuel n'existait pas comme telle, un temps où elle est apparue, et un temps, le nôtre, où elle est sur toutes les lèvres. Ce fait appelle une interprétation : quel sens a cette apparition du mouvement écologique ? Que signifie l'émergence de l'écologie au sein de la modernité ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

E n quoi l'écologie est-elle une nouvelle manière de penser ?

LE SENS DE L'ÉCOLOGIE PAR RAPPORT À LA MODERNITÉ

Il est bien sûr possible de situer la naissance et le développement de l'écologie dans l'histoire des relations entre l'homme et la nature. L'inconvénient est toutefois de devoir remonter ainsi à la nuit des temps, et surtout de ne pas assez situer la nouveauté de l'écologie, telle qu'elle est comprise aujourd'hui, eu égard à l'histoire récente, en particulier à la modernité qui émerge au XVII^e siècle. Quel nouveau rapport de l'homme à la nature s'instaure alors, et en quoi l'écologie s'y réfère pour s'en démarquer ?

LA MODERNITÉ : UN CERTAIN RAPPORT AU MONDE

Au risque de simplifier à l'extrême, il est possible de caractériser le rapport de l'homme moderne à la nature de trois manières. D'abord, l'homme moderne se situe par rapport à la nature de manière extérieure : la nature est face à l'homme comme un objet devant un sujet. Ceci est la conséquence directe d'un certain humanisme qui est une signature de l'époque moderne. L'humanisme moderne signifie en effet que l'homme concentre son attention sur lui-même, ce qu'on appelle parfois le tournant anthropocentrique ; il mesure alors encore plus tout ce qui le distingue du reste de la réalité. S'instaure ainsi une sorte de face-à-face entre l'homme et tout ce qui n'est pas lui : il y a l'homme d'un côté, et le monde de l'autre.

Est-ce à dire que l'homme en reste à une attitude de spectateur face au monde ? Pas du tout, la deuxième caractéristique de l'homme moderne étant que ce monde qui est en face de lui est un monde à transformer. Cet objet qu'est devenue la nature pour l'homme moderne n'est pas à regarder passivement, à contempler ou à représenter par l'art, mais un objet à modifier, à changer, à mettre en mouvement. Sous cet aspect, la révolution industrielle a représenté une immense mobilisation de la nature, car elle a consisté en grande partie dans le fait de libérer des énergies contenues depuis toujours en elle, mais qui n'avaient pas été exploitées pour l'usage de l'homme.

Enfin, une troisième caractéristique de la modernité

« L'écologie est venue rappeler que la nature n'est pas uniquement faite pour être dominée, mais aussi pour être respectée. »

est le progrès. Transformer la nature, pour l'homme moderne, c'est n'est pas seulement lui faire subir des changements. C'est inclure ces changements dans une vision de l'histoire, qui est celle d'un changement vers un mieux, d'une transformation qui est une amélioration, d'une innovation constante qui est un perfectionnement graduel. La réalité extérieure à l'homme est une matière première pour une évolution qui est finalisée vers un optimum. Par exemple, on trouve un usage au pétrole en le raffinant pour en tirer du carburant qui alimente les moteurs des voitures inventées depuis lors, et ainsi améliorer la mobilité des populations et la condition de vie des sociétés.

LE TOURNANT ÉCOLOGIQUE

Que s'est-il passé, à un moment, pour que cette vision du monde propre à la modernité entre en crise ? Ce n'est pas sur le plan des idées que l'apparition de la prise de

conscience écologique s'est d'abord jouée, mais du fait d'un certain nombre de constats. Ces derniers sont maintenant bien connus, et se ramènent aux nombreux symptômes de la dégradation de l'environnement, des pollutions sous toutes ses formes, et des déséquilibres dans lesquels sont entrés nombre d'écosystèmes. En quoi ces atteintes portées à la nature ont-elles donné le jour à une nouvelle manière de penser ?

UNE PREMIÈRE INFLEXION : REMETTRE L'HOMME DANS LA NATURE

La première nouveauté apportée par la pensée écologique concerne le rapport de l'homme avec la nature. Alors que l'époque moderne a conçu ce rapport sous la forme d'un face-à-face, l'homme étant un sujet vis-à-vis d'une nature qui est un objet extérieur à lui, l'écologie a conçu à nouveau l'homme comme faisant partie de la nature. Sous cet aspect, le réchauffement climatique, devenu la préoccupation écologique la plus importante, manifeste nettement l'immersion de l'homme dans la nature. Car, pour ce qui est par exemple du monde minéral ou végétal, l'illusion que l'homme se conçoive comme extérieur à eux peut assez facilement être entretenue. Mais il n'en va pas du tout de même pour l'atmosphère, qui

manifeste bien que la condition de l'homme est d'être immergé dans la nature.

LA NATURE EST-ELLE À DOMINER OU À RESPECTER ?

La deuxième nouveauté a trait à l'attitude adoptée par l'homme moderne face à cette nature, matériau offert à son action de transformation. L'écologie est venue rappeler, devant les transformations que la nature a pu subir et qui ont été des destructions, des atteintes et des dégradations, que la nature n'est pas uniquement faite pour être dominée, mais aussi pour être respectée. La nature n'est pas seulement un point de départ pour l'agir de l'homme : elle peut être aussi un bien à prendre en considération pour lui-même.

TOUTE INNOVATION EST-ELLE UN PROGRÈS ?

La conséquence de cela est que l'écologie a interrogé de manière frontale la vision dominante du progrès matériel qui est aussi une caractéristique majeure de la modernité. En effet, alors que la modernité avait tendance à présenter tout changement comme une amélioration, toute innovation comme un progrès, toute nouveauté comme une avancée, la pensée écologique remet en cause ce progressisme. De ce point de vue, l'émergence du courant écologique a contribué à cette « crise du progrès » née avec la Première Guerre Mondiale et amplifiée avec la Seconde, ce qui est un changement de grande ampleur par rapport à une certaine modernité avec son progressisme naïf.

UN MODÈLE VRAIMENT ALTERNATIF ?

Néanmoins, ce tournant opéré par l'apparition de la pensée écologique présente aussi les risques inhérents à toute réaction. En l'occurrence, réagir à la modernité ne fait pas nécessairement sortir du paradigme moderne et des travers qu'il apporte avec lui. Par exemple, il y a assurément quelque chose de paradoxal à réagir à la conception moderne de la nature comme d'un matériau entièrement calculable en ramenant la préoccupation écologique à un calcul

d'empreinte carbone. Ou alors, n'est-il pas significatif qu'on parle habituellement d'« espaces verts » pour répondre à des préoccupations écologiques, comme si la nature pouvait se réduire à un « espace vert » ? Il se pourrait donc que beaucoup de traits de la pensée écologique, qui se veulent pourtant alternatifs à la modernité par ailleurs dénoncée, se situent dans son prolongement plus qu'en opposition avec elle.

LES EXCÈS DE LA RÉACTION ÉCOLOGIQUE

Réagir à la modernité peut aussi conduire à des excès. La modernité a instauré un rapport d'altérité entre la nature et l'homme et, paradoxalement, une certaine écologie radicalise cette opposition en considérant l'homme comme un étranger dans la nature, comme de trop dans la nature. De la même manière, ce n'est pas parce que le rapport moderne à la nature voit dans cette dernière seulement une matière à modifier qu'il faut soutenir que la seule bonne relation de l'homme à la nature est qu'il n'y touche pas. L'étymologie du mot écologie, renvoyant à l'idée de maison (oïkos), paraît légitimer le fait d'une intervention de l'homme sur la nature, afin de la rendre habitable.

Enfin, la relativisation de la notion de progrès ne doit pas conduire à alimenter un sentiment de culpabilité excessif, pour lequel toute l'histoire de l'humanité depuis la révolution industrielle serait une immense catastrophe. Là aussi, une réaction disproportionnée serait de prendre le contrepied systématique, et de prôner un retour à un état primitif.

Entre ces positions extrêmes, et comme le disait Benoît XVI, « nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence » (Discours devant le Bundestag, 2011). C'est un fait que l'apparition de l'écologie sur la scène de l'histoire des idées a permis de redécouvrir ce que la modernité avait éclipsé, à savoir que la nature avait quelque chose à dire, quand l'homme moderne se figurait que c'était seulement à lui de lui dicter ce qu'elle devait faire. Mais cette réaction doit elle-même être pensée sur des fondements sûrs, sans quoi elle risque de reproduire ce qu'elle dénonce, ou d'aller en sens inverse de manière excessive. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement [...]. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. Autrement, même les meilleures initiatives écologiques peuvent finir par s'enfermer dans la même logique globalisée. »

PAPE FRANÇOIS, « LAUDATO SI' », 2015, N° 111.



En bref

QUE SIGNIFIE L'ÉMERGENCE DE L'ÉCOLOGIE AU SEIN DE LA MODERNITÉ ?

L'écologie interroge trois attitudes fondamentales de l'homme moderne. Devant les dégâts causés à l'environnement, elle attire l'attention sur le fait que l'homme n'est pas seulement face à la nature, mais en elle, que la nature n'est pas seulement à transformer, mais à respecter, et que tout changement n'est pas nécessairement un progrès. En se constituant en réaction, l'écologie peut toutefois rester soumise au paradigme de la modernité par ailleurs dénoncé, et s'accompagner d'excès, loin d'un rapport équilibré de l'homme à la nature.

Pour aller plus loin

PAPE FRANÇOIS,
Laudato si', 2015.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR